



Alea: Estudos Neolatinos

ISSN: 1517-106X

alea@letras.ufrj.br

Universidade Federal do Rio de Janeiro
Brasil

Baudelaire, Charles

Fusées

Alea: Estudos Neolatinos, vol. 9, núm. 2, julho-dezembro, 2007, pp. 300-303

Universidade Federal do Rio de Janeiro

Rio de Janeiro, Brasil

Disponível em: <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=33090213>

► Comment citer

► Numéro complet

► Plus d'informations de cet article

► Site Web du journal dans redalyc.org

redalyc.org

Système d'Information Scientifique

Réseau de revues scientifiques de l'Amérique latine, les Caraïbes, l'Espagne et le Portugal

Projet académique sans but lucratif, développé sous l'initiative pour l'accès ouverte

FUSÉES

[...]

Le monde va finir. La seule raison pour laquelle il pourrait durer, c'est qu'il existe. Que cette raison est faible, comparée à toutes celles qui annoncent le contraire, particulièrement à celle-ci: qu'est-ce que le monde a désormais à faire sous le ciel? – Car, en supposant qu'il continuât à exister matériellement, serait-ce une existence digne de ce nom et du dictionnaire historique? Je ne dis pas que le monde sera réduit aux expédients et au désordre bouffon des républiques du Sud-Amérique, – que peut-être même nous retournerons à l'état sauvage, et que nous irons, à travers les ruines herbues de notre civilisation, chercher notre pâture, un fusil à la main. Non; – car ces aventures supposeraient encore une certaine énergie vitale, écho des premiers âges. Nouvel exemple et nouvelles victimes des inexorables lois morales, nous périrons par où nous avons cru vivre. La mécanique nous aura tellement américanisés, le progrès aura si bien atrophié en nous toute la partie spirituelle, que rien parmi les rêveries sanguinaires, sacrilèges ou anti-naturelles des utopistes, ne pourra être comparé à ses résultats positifs. Je demande à tout homme qui pense de me montrer ce qui subsiste de la vie. De la religion, je crois inutile d'en parler et d'en chercher les restes, puisque se donner la peine de nier Dieu est le seul scandale en pareilles matières. La propriété avait disparu virtuellement avec la suppression du droit d'aînesse; mais le temps viendra où l'humanité, comme un ogre vengeur, arrachera leur dernier morceau à ceux qui croiront avoir hérité légitimement des révolutions. Encore, là ne serait pas le mal suprême.

L'imagination humaine peut concevoir, sans trop de peine, des républiques ou autres états communautaires, dignes de quelque gloire, s'ils sont dirigés par des hommes sacrés, par de certains aristocrates. Mais ce n'est pas particulièrement par des institutions politiques que se manifestera la ruine universelle, ou le progrès universel; car peu m'importe le nom. Ce sera par l'ավիստement des cœurs. Ai-je besoin de dire que le peu qui restera de politique se débattrait péniblement dans les étreintes de l'animalité générale, et que les gouvernants seront forcés, pour se maintenir et pour créer un fantôme d'ordre, de recourir à des moyens qui feraient frissonner notre humanité actuelle, pourtant si endurcie? – Alors, le fils fuira la famille, non pas à dix-huit ans, mais à douze, émancipé par sa précocité gloutonne; il la fuira, non pas pour chercher des aventures héroïques, non pas pour délivrer une beauté prisonnière dans une tour, non pas pour immortaliser un galetas par de sublimes pensées, mais pour fonder un commerce, pour s'enrichir, et pour faire

[...]

O mundo vai acabar. A única razão pela qual ele poderia durar está em existir. Como essa razão é fraca, comparada a todas as que anunciam o contrário, e particularmente a esta: o que tem o mundo a fazer doravante sob o céu? – Pois, a supor que ele continuasse a existir materialmente, seria uma existência digna desse nome e do dicionário histórico? Não digo que o mundo será reduzido aos expedientes e à desordem bufa das repúblicas da América do Sul, – que talvez até nós mesmos retornaremos ao estado selvagem, e que iremos, em meio às ruínas herbosas de nossa civilização, procurar nosso pasto, com um fuzil na mão. Não; – pois essa sorte e essas aventuras suporiam ainda uma certa energia vital, eco das primeiras eras. Novo exemplo e novas vítimas das inexoráveis leis morais, pereceremos por onde acreditamos ter vivido. A mecânica nos terá de tal forma americanizado, o progresso terá tão bem atrofiado em nós toda a parte espiritual, que nada em meio aos devaneios sanguinários, sacrílegos ou antinaturais dos utopistas poderá ser comparado a seus resultados positivos. Peço a todos os homens que pensam que me mostrem o que subsiste da vida. Da religião, acho inútil falar e procurar os restos, uma vez que dar-se ainda ao trabalho de negar Deus é o único escândalo nesses assuntos. A propriedade havia virtualmente desaparecido com a supressão do direito de primogenitura; mas chegará o tempo em que a humanidade, como um ogre vingador, arrancará o último pedaço daqueles que acreditarão ter herdado legitimamente revoluções. Mas aí não estaria ainda o mal supremo.

A imaginação humana pode conceber, sem demasiada dificuldade, repúblicas ou outros estados comunitários, dignos de alguma glória, se forem dirigidos por homens sagrados, por certos aristocratas. Mas não é particularmente por meio de instituições políticas que se manifestará a ruína universal, ou o progresso universal; pois pouco me importa o nome. Será pelo envilecimento dos corações. Será que preciso dizer que o pouco que restará de político se debaterá penosamente nos abraços da animalidade geral, e que os governantes serão forçados, para se manter e para criar um fantasma de ordem, a recorrer a meios que deixariam arrepiada nossa humanidade atual, no entanto tão endurecida? – Então, o filho fugirá da família, não aos dezoito anos, mas aos doze, emancipado por sua precocidade gluttona; fugirá dela, não em busca de aventuras heróicas, não para libertar uma beleza numa torre, não para imortalizar uma mansarda por meio de sublimes pensamentos, mas para fundar um comércio, para enriquecer, e para fazer concorrência ao seu infame papai – fundador e acionista de um jornal que disseminará as luzes e que faria considerar o *Le Siècle*¹ de então como um agente da superstição. – Então, as errantes, as desclassificadas, aquelas que tiveram alguns amantes, e que às

¹ Trata-se de um jornal progressista, um dos alvos favoritos de Baudelaire. (N. do T.)

concurrence à son infâme papa, – fondateur et actionnaire d’un journal qui répandra les lumières et qui ferait considérer *Le Siècle* d’alors comme un suppôt de la superstition. – Alors, les errantes, les déclassées, celles qui ont eu quelques amants et qu’on appelle parfois des Anges, en raison et en remerciement de l’étourderie qui brille, lumière de hasard, dans leur existence logique comme le mal, – alors celles-là, dis-je, ne seront plus qu’impitoyable sagesse, sagesse qui condamnera tout, fors l’argent, tout, même *les erreurs des sens!* – Alors, ce qui ressemblera à la vertu, – que dis-je, – tout ce qui ne sera pas l’ardeur vers Plutus sera réputé un immense ridicule. La justice, si, à cette époque fortunée, il peut encore exister une justice, fera interdire les citoyens qui ne sauront pas faire fortune. – Ton épouse, ô Bourgeois! ta chaste moitié dont la légitimité fait pour toi la poésie, introduisant désormais dans la légalité une infamie irréprochable, gardienne vigilante et amoureuse de ton coffre-fort, ne sera plus que l’idéal parfait de la femme entretenue. Ta fille, avec une nubilité enfantine, rêvera dans son berceau, qu’elle se vend un million. Et toi-même, ô Bourgeois, – moins poète encore que tu n’es aujourd’hui, – tu n’y trouveras rien à redire; tu ne regretteras rien. Car il y a des choses dans l’homme, qui se fortifient et prospèrent à mesure que d’autres se délicateisent et s’amoindrissent, et, grâce au progrès de ces temps, il ne te restera de tes entrailles que des viscères! – Ces temps sont peut-être bien proches; qui sait même s’ils ne sont pas venus, et si l’épaississement de notre nature n’est pas le seul obstacle qui nous empêche d’apprécier le milieu dans lequel nous respirons!

Quant à moi, qui sens quelquefois en moi le ridicule d’un prophète, je sais que je n’y trouverai jamais la charité d’un médecin. Perdu dans ce vilain monde, coudoyé par les foules, je suis comme un homme lassé dont l’œil ne voit en arrière, dans les années profondes, que désabusement et amertume, et devant lui, qu’un orage où rien de neuf n’est contenu, ni enseignement, ni douleur. Le soir où cet homme a volé à la destinée quelques heures de plaisir, bercé dans sa digestion, oublieux – autant que possible – du passé, content du présent et résigné à l’avenir, enivré de son sang-froid et de son dandysme, fier de n’être pas aussi bas que ceux qui passent, il se dit, en contemplant la fumée de son cigare: Que m’importe où vont ces consciences?

Je crois que j’ai dérivé dans ce que les gens du métier appellent un hors-d’œuvre. Cependant, je laisserai ces pages, – parce que je veux dater ma colère.

tristesse

Charles Baudelaire

vezes chamamos de Anjos, em razão e como agradecimento do estouvamento que brilha, luz de acaso, em sua existência lógica como o mal, – então aquelas todas, eu dizia, serão apenas impiedosa sabedoria, sabedoria que tudo condenará, exceto o dinheiro, tudo, até mesmo *os erros dos sentidos!* – Então, o que se assemelhará à virtude, – o que estou dizendo –, tudo o que não for ardor a Pluto será reputado um imenso ridículo. A justiça, se, nessa época afortunada, for ainda possível existir uma justiça, interditará todos os cidadãos que não souberem fazer fortuna. – Sua esposa, ô Burguês! sua casta metade cuja legitimidade faz para você a poesia, incorporando desde então à legalidade uma infâmia irrepreensível, guardiã vigilante e apaixonada de sua caixa-forte, não passará do ideal perfeito da cortesã. Sua filha, com uma nubilidade infantil, sonhará em seu berço que se vende por um milhão. E você mesmo, ô Burguês, – ainda menos poeta do que é hoje –, não encontrará nada de novo para dizer; não lamentará nada. Pois há coisas no homem que se fortificam e prosperam à medida que outras se tornam mais delicadas e se atenuam, e, graças ao progresso desses tempos, de suas entranhas, ô Burguês, só lhe restarão as vísceras! – Esses tempos estão talvez bem próximos; quem sabe até mesmo se já não chegaram, e se o espessamento de nossa natureza não é o único obstáculo que nos impede de apreciar o meio em que respiramos!

E eu, que às vezes sinto em mim o ridículo de um profeta, sei, a meu turno, que jamais terei a caridade de um médico. Perdido neste mundo vil, atropelado pela multidão, sou como um homem esgotado cujo olho, para trás, nos anos profundos, só vê desengano e amargura, e, para frente, uma tempestade que não contém nada de novo, nem ensino nem dor. Na noite em que roubou do destino algumas horas de prazer, embalado em sua digestão, esquecido – tanto quanto possível – do passado, contente com o presente e resignado ao futuro, embriagado por seu sangue frio e seu dandismo, orgulhoso por não ser tão baixo quanto aqueles que passam, esse homem diz a si mesmo, ao contemplar a fumaça de seu charuto: O que me importa para onde vão essas consciências?

Creio que derivei no que as pessoas do ramo chamam de *hors-d'œuvre*. Entretanto, deixarei estas páginas – porque quero datar minha ira.

tristeza

Charles Baudelaire

Tradução de Marcelo Jacques de Moraes